

que c'est pour y avoir suspendu le magasin entier des décors contrairement à tous les usages. Il fait l'énumération des dépenses diverses de la construction du Grand-Théâtre en parallèle avec celles du théâtre Soufflot, et ne voit pas que si celui élevé par M. Chenavard a coûté le double, c'est que la nature de ses matériaux et le soin apporté à son exécution présentent des gages assurés de durée pour plusieurs siècles, tandis que celui de Soufflot, construit avec des matériaux de la dernière qualité, n'a pu vivre plus de soixante et dix ans, et que, par ces considérations il a été proportionnellement beaucoup plus coûteux que celui que nous possédons. M. Bellin va jusqu'à reprocher à M. Chenavard de n'avoir réservé dans son théâtre que 1845 places, outre les loges particulières, et ne dit pas que telles étaient les conditions du programme imposé aux architectes.

Enfin il accuse M. Dardel d'avoir suivi les errements des autres architectes en dépensant pour les travaux du Grand-Théâtre le double de la somme annoncée dans ses devis, et ne prend pas garde que le Conseil municipal a reconnu que ses devis ne pouvaient comprendre les travaux demandés ultérieurement. Il regarde les 6,000 fr. d'indemnité accordés à cet architecte comme un supplément gratuit d'honoraires tandis que c'est la seule chose qu'il ait reçue.

Nous demandons si c'est en rappelant les événements d'une manière aussi inexacte, repoussant toutes les explications, ne voulant voir obstinément que le côté défavorable des faits, et s'associant pour cette œuvre, qu'il appelle celle d'un bon citoyen, (page 49) avec le *Journal du Commerce*, que M. Bellin pourra faire ressortir des temps passés ainsi appréciés, une leçon profitable pour le présent ? Ne semble-t-il pas à tous que lorsqu'un auteur est assez heureux pour être averti avant la publication de son livre de toutes les erreurs, les inexactitudes et enfin de tout ce qu'il y a à reprendre, il doit saisir avec empressement le moyen de les éviter, et si ces explications, ces avertissements ne lui paraissent pas suffisants pour détruire ce qu'il a écrit, il doit au moins, en historien fidèle et surtout consciencieux, faire connaître le pour et le contre, ce qui ne l'empêche nullement de don-